

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 27 avril 1773

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 27 avril 1773, 1773-04-27

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1695>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher maître, mon cher ami, je répondrai...

RésuméLa rép. de [Cath. II] est un persiflage, la philosophie persécutée. [Maréchal de Richelieu]. Attend le recueil de Cramer.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.50

Identifiant1561

NumPappas1311

Présentation

Sous-titre1311

Date1773-04-27

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D18339

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », 3 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 156

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

916-A30
1773
83
De M. D'Alembert — à Paris le 27 avril 1770
156

Mon cher maître, mon cher ami, je répondrai à ce que
vous me mandez de Caton.

Seigneur, s'il est ainsi, votre fausseté est vaine.
je doute fort, malgré toute l'éloquence de Bertrand,
qu'il obtienne d'elle la délivrance des rats qui se pressent
à jeter effort mal à propos dans sa raison; les circonstances
ne permettent guère d'être pas que Caton leur donne la
clé des champs, et Bertrand, tout philosophe qu'il est, est
en même temps raisonnable; mais Bertrand pourroit au
moins et devoit même s'attendre à une réponse ^{raisonnable} ^{raisonnable}
à son au-pasiflage que vous lui transpirez. Voilà une
nouvelle note à ajouter à toutes celles que j'ai déjà sur
le Caton & compagnie. je ne suis de cet philosophe
à l'égard à se plaindre en ce moment, on de ses vices, ou
de ses soi-disant protecteurs. Je suis de moins, & j'espère
par les jours d'avantage, & à mon grand regret, qu'il
doit prendre pour lui-même, ne l'attendez qu'à lui-même;
bien entendu que ceux qui la pensifflent n'attendent

non plus d'elle & la justice de la vérité. Quoi qu'il en
soit, j'aimerois au moins de la sorte que vous
appeliez linguistique, ce qui pourroit mériter un plus
beau nom si elle le vouloit, une republicaine,
honnête ou non, philosophique ou impériale, grâce si
elle le veut, ou flétrissiez si elle le veut; j'en joindrai
à mes deux lettres, & je mettrai au bas ces deux mots
de Tacite, per amicos offensa, qui me paroît le
plus convenir aux malheureux philosophes.

Quant à Childbrand, j'espère qu'il sera satisfait,
à cette condition j'en suis persuadé de la même
manière & en tout même,

Qu'il importe de quel bras Dieu daigne se servir.
Mais j'ai peur que vous n'en soyez pour vos ennemis, & que
Childbrand ne se moque de vous. N'est-ce pas vil pour
oser élever sa voix dans le pays du mensonge en faveur
du genre humain & de la justice?

Qu'il en soit, mon cher ami, o Kpresidium et
dicta deus meus, j'attends avec impatience le moment
prochain que vous m'écrivez du bel esprit Genevois;
j'y verrai la lettre faite par les puissances, et je souhaite
d'être convaincu après cette lecture que la puissance
Fengorilla n'a rien à se reprocher. ainsi - soit-il.
Mais ce que j'aurais bien davantage, c'est de vous servir
en meilleure part, K de pouvoir dire aux ennemis de
l'athéisme qui me demandent de vos nouvelles,
il se porte très bien pour vous. adieu, mon cher maître,
compensez vous K aimez moi comme j'en ai aimé